



PARLER DU MOUTON DANS NOS ÉCOLES



« Expérimentons l'apprentissage par le jeu ! »

Le manque d'éleveurs ovins professionnels et de viande d'agneau produite localement est un des problèmes majeurs que rencontre la filière ovine wallonne aujourd'hui. Au même titre que le développement commercial de la filière, l'installation d'éleveurs professionnels de moutons doit être une des priorités du secteur. Et quoi de mieux pour susciter des vocations que l'apprentissage par le jeu ! Plongeons dans une première expérience novatrice et prometteuse qui s'est déroulée ce dernier trimestre 2015 avec l'Ecole Provinciale d'Agronomie et des Sciences de Ciney (EPASC, domaine de Saint-Quentin), sans oublier la concrétisation de cette expérience lors du salon Agribex et, d'ores et déjà, sa suite !

C. Daniaux, Collège des Producteurs

UN REGARD TOURNÉ VERS LES JEUNES BERGERS FRANÇAIS ...

Susciter des vocations à travers le jeu... chez nos voisins français ou même européens, l'idée en tant que telle n'est plus si novatrice... En cette année scolaire 2015 - 2016, la France a en effet entamé sa 11^{ème} édition des Ovinpiades des jeunes bergers.

Des « Ovinpiades », késako ? C'est un réseau de concours alliant des épreuves pratiques et des épreuves théoriques, toutes 100 % mouton, destinées aux jeunes de 16 à 25 ans, et qui se déroulent dans le cadre de la formation scolaire. Ces épreuves se déroulent par étapes : du niveau régional au niveau international par sélections successives, en passant par le niveau national puis européen. C'est ainsi qu'au cours de l'année scolaire 2013 - 2014, plus de 100 lycées et autres écoles agricoles français ont présenté des candidats aux Ovinpiades, soit plus de 730 élèves au total. En 2014, la France a par ailleurs également accueilli la 2^{ème} finale mondiale des Ovinpiades : un très bel événement regroupant quelques 15 pays participants venant des 4 coins du monde (Europe, Amérique du Sud, Amérique du Nord, Océanie) !

Le secteur ovin français en est convaincu : ces Ovinpiades sont une réussite et

surtout, sont un gros « + » pour le secteur. Elles constituent un réel outil pour répondre au défi de l'installation ovine, en vendant l'attractivité du métier d'éleveur ovin aux futurs et jeunes éleveurs, pour une filière ovine française désireuse d'installer quelques 8000 éleveurs ovins professionnels sur les 10 années à venir !

Au-delà de « simplement » permettre de susciter des vocations, les Ovinpiades amènent encore d'autres retombées

positives pour le secteur ovin, telles que :

- donner une image professionnelle et moderne au métier d'éleveur ovin,
- promouvoir le métier d'éleveur ovin vis-à-vis du monde agricole,
- développer un partenariat entre l'enseignement et la profession,
- ou encore, tout simplement mais non des moins importantes, faire parler au maximum du mouton auprès des jeunes et moins jeunes !



Les Ovinpiades, un outil ludique qui permet de « vendre » l'attractivité du métier d'éleveur ovin et de répondre, en partie, au défi de l'installation ovine en France ! Cet automne 2015, la Wallonie a développé une première expérience de ce genre avec les élèves de l'EPASC, Ciney.

VERS DE FUTURES « OVINIADRES » WALLONNES ?

La Wallonie ne produisant qu’approximativement 13 % de la viande d’agneau qu’elle consomme, elle a bien évidemment besoin de promouvoir l’élevage ovin. Mais ce dont le secteur wallon a peut-être encore plus besoin, c’est de développer une image professionnelle de l’élevage ovin et de faire parler de lui en tant que tel au sein du monde agricole. Les Ovinpiades constituent donc un outil qui pourrait être particulièrement porteur pour le secteur ovin wallon.

Et en cet automne 2015, la Wallonie vient de poser les premières pierres qui lui permettront - à l’avenir - de peut-être emboîter le pas à ces Ovinpiades françaises... Une expérience novatrice et prometteuse qui s’est concrétisée par une épreuve pratique et ludique dans le Hall 1 du Heysel, lors du salon Agribex !

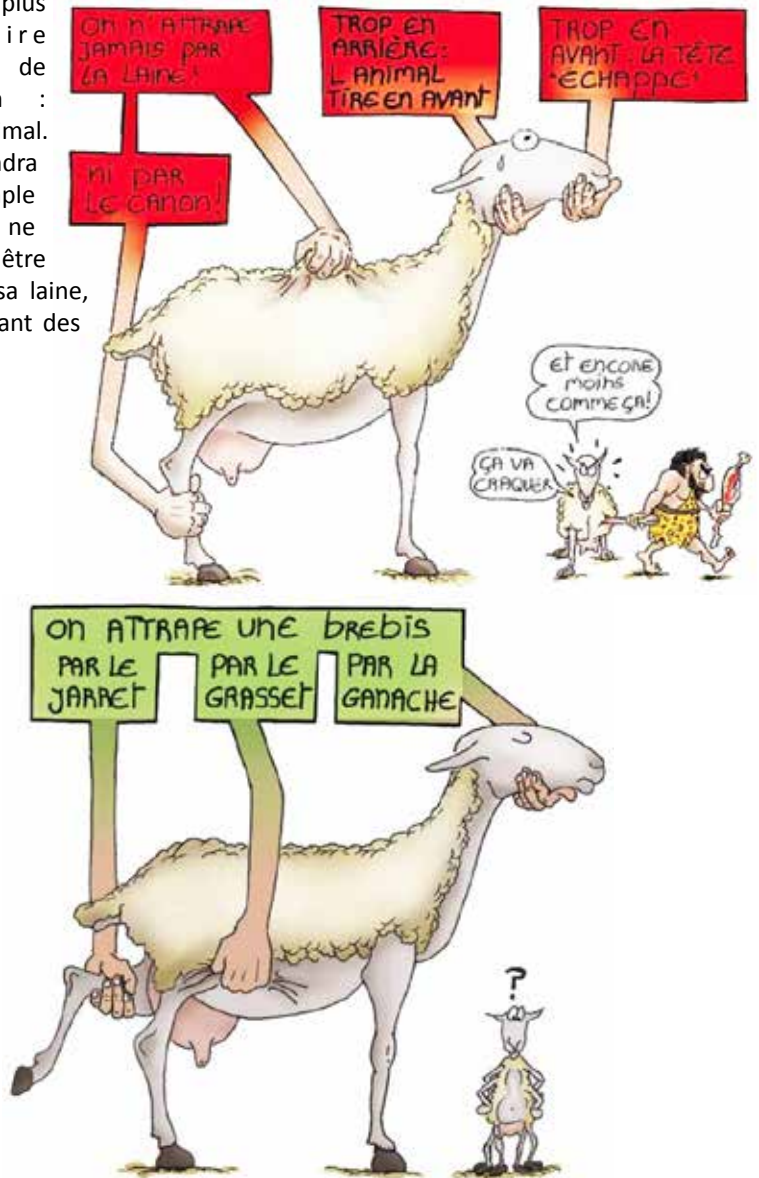
MANIPULER DES OVINS, UNE SCIENCE QUI NE S’IMPROVISE PAS !

Qui dit concours d’épreuves pratiques dit avant tout apprentissage de ces épreuves. C’est donc par une formation « mouton » que l’aventure a commencé ! 2 classes d’élèves de 7^{ème} année professionnelle de l’EPASC (domaine Saint-Quentin de Ciney), soit 21 élèves en tout, ont pu bénéficier du savoir de M. Dirand, enseignant au lycée agricole de Mirecourt (dans les Vosges) qui prépare chaque année ses propres élèves aux Ovinpiades. Cette journée de formation organisée par le Collège des Producteurs s’est déroulée au CRO de Faulx-les-Tombes.

Au programme de la journée de ces élèves connaissant déjà le mouton à travers la troupe de leur école mais n’ayant, pour la plupart, jamais pris l’occasion d’approfondir cette approche ovine : prérequis de la manipulation, état de santé et état d’engraissement des animaux. Mais au-delà de ces notions, c’est surtout autour de l’apprentissage pratique des techniques de manipulations ovines que la journée de formation s’est concentrée.

ATTRAPER UN MOUTON : UN GESTE ÉLÉMENTAIRE

Dans tous les gestes appris, 2 notions fondamentales prévalaient : bien-être de l’éleveur et bien-être de l’animal ! Des points d’attention particuliers qui se retrouvent déjà dans le plus élémentaire des gestes de manipulation : attraper l’animal. On retiendra par exemple que l’animal ne doit jamais être attrapé par sa laine, cela lui causant des hématomes.



3 FAÇONS DE DÉPLACER UN MOUTON

Le déplacement à l’aide de la ganache permet de déplacer aisément l’animal aussi bien vers l’avant que vers l’arrière.

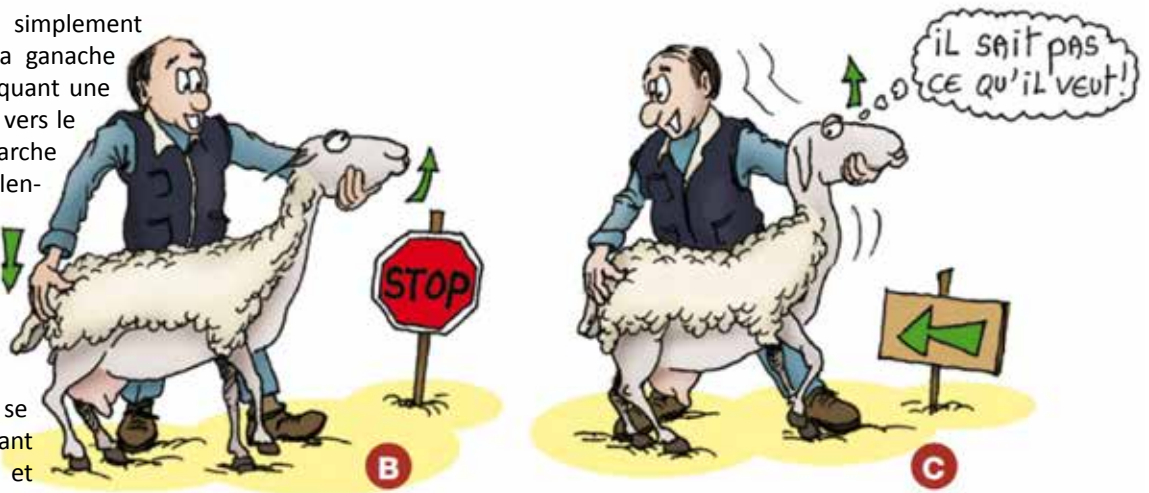
La « marche avant » est enclenchée en positionnant naturellement la main sous la ganache, permettant de guider l’animal, alors que l’autre main, positionnée au niveau de l’arrière train, pousse l’animal vers



l'avant (A). L'arrêt est simplement demandé en relevant la ganache vers le haut et en appliquant une pression à l'arrière train vers le sol (B). Quant à la « marche arrière », elle est enclenchée en relevant la ganache vers le haut, tout en continuant à guider l'animal via son arrière-train (C).

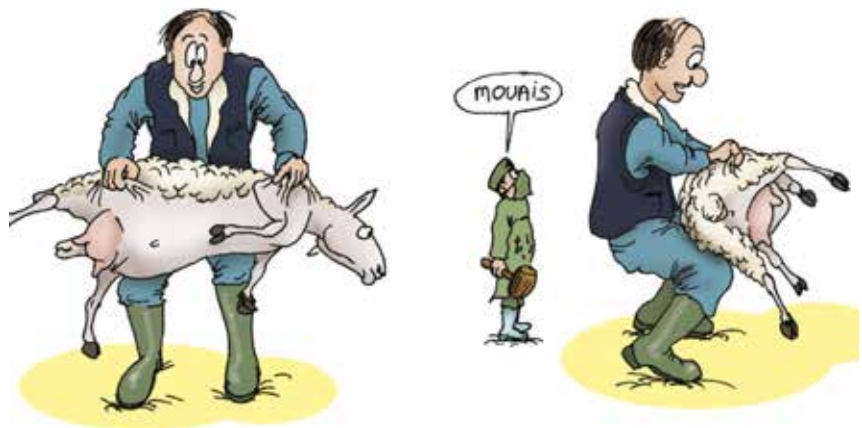
Le **déplacement latéral** se réalise également en tenant la ganache de l'animal et son arrière-train. L'éleveur poussera l'animal de côté en s'aidant de son corps, notamment de ses genoux.

La **méthode de la brouette**, au nom très parlant, consiste à tenir fermement la brebis par le jarret pour la diriger alors que l'autre main de l'éleveur tient fermement son grasset. Cette méthode permet de déplacer l'animal sur une plus longue distance mais est exigeante physiquement pour l'éleveur. L'éleveur fera également attention aux coups de pattes et aux mauvaises postures s'il est grand.



3 FAÇONS D'ASSEOIR UN MOUTON

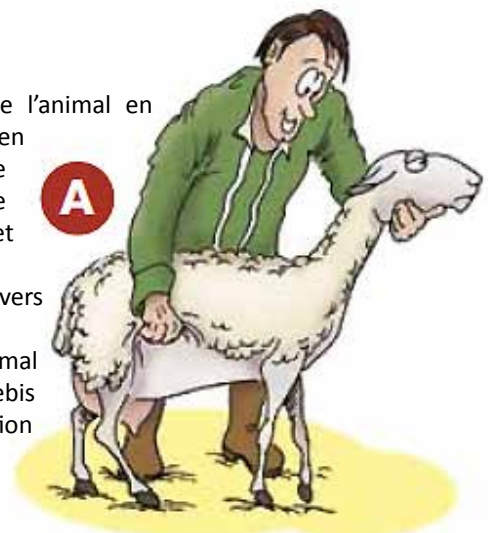
La méthode la plus fréquemment pratiquée dans nos élevages est la « **méthode par le genou** », une méthode facile à acquérir mais physiquement lourde pour l'éleveur. Elle consiste à attraper la brebis au niveau de l'épaule et du pli du grasset et, à l'aide de ses jambes fléchies, de soulever la brebis et la déposer au sol.

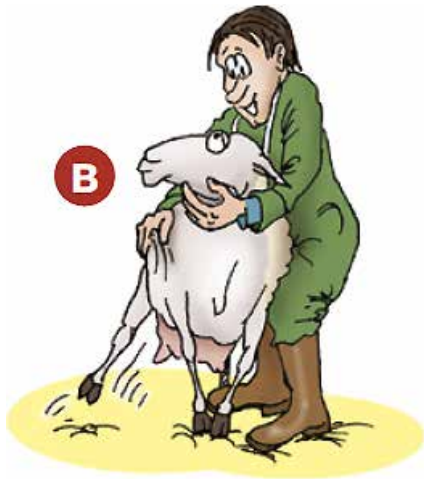


La **méthode du pivot**, trop peu rencontrée dans nos élevages, est techniquement plus compliquée mais présente l'énorme avantage de se faire bien plus en douceur que la méthode par le genou qui est une méthode particulièrement en force. Une fois bien assimilée par l'éleveur, il ne voudra généralement plus en changer !

Elle consiste à :

1. se positionner sur le côté de l'animal en y plaquant les genoux et en fléchissant les jambes, une main sous l'encolure et l'autre au niveau du pli du grasset extérieur;
2. ramener la tête de l'animal vers son arrière-train;
3. enlever le point d'appui de l'animal en effaçant son genou. La brebis est déséquilibrée et la rotation permet de l'assoir.





Une troisième méthode a été apprise par les élèves de l'EPASC, à savoir la « **méthode de la patte arrière** », une méthode qui peut s'avérer intéressante pour des animaux fragiles (en gestation par exemple) ou des animaux particulièrement lourds tels que certains béliers. L'éleveur, agenouillé, maintient l'animal par son encolure et grâce à son genou. Il saisit alors le jarret de la patte arrière opposée et l'attire vers lui en appuyant sur le tendon. L'animal est déséquilibré et s'assoit.



La méthode du pivot permet d'assoir une brebis avec plus de facilité. Elle gagne à être plus pratiquée dans nos élevages.

IMMOBILISER UN MOUTON

Enfin, dernière technique de manipulation apprise par les élèves de l'EPASC : la **méthode du chamelier**. Cette méthode d'immobilisation de l'animal permet de maintenir l'animal tranquillement couché, seul, le temps nécessaire pour l'éleveur de, par exemple, aller chercher un matériel lorsqu'il avait déjà attrapé l'animal. En prairie, l'animal pourra même continuer à ruminer.

Cette méthode consiste à attacher l'animal par ses jarrets postérieurs, par exemple à l'aide d'une ficelle à ballot ajustée, la ficelle remontant et se croisant au niveau du cou de l'animal.



UN PREMIER RENDEZ-VOUS À AGRIBEX, ÉDITION 2015 !

La suite de cette formation, après un entraînement régulier des élèves dans le courant des semaines qui ont suivi, était de pouvoir en faire une démonstration lors du salon Agribex. Le 11 décembre dernier, dans le hall 1 du Heysel, les différentes méthodes de manipulations apprises ont donc été présentées via un parcours d'enchaînements et en duos d'élèves, des cotations étant attribuées lors du passage de chaque duo.

Cette manifestation fût l'occasion de montrer une image professionnelle du mouton au visiteur du salon, de parler du mouton lors d'un salon agricole professionnel mais également, à travers ce jeu concours, de démarquer les élèves participants, des lots ayant récompensés les 3 meilleurs d'entre eux.

UNE AVENTURE À SUIVRE ...

C'est un bilan positif qui est tiré de cette première expérience, aussi bien du côté des élèves, de leur corps enseignant, ou encore des acteurs du secteur qui ont eu l'occasion d'y assister. Une première expérience à ne donc pas arrêter en si bon chemin ...



Finalité première de l'expérience : un jeu-concours lors d'Agribex 2015. Objectif à viser dès la prochaine année scolaire : un concours similaire mais inter-écoles agricoles wallonnes ...

Première suite à concrétiser : la porte est ouverte à nos 2 meilleurs candidats wallons pour pouvoir participer aux Ovinpiades régionales en Lorraine, dans le nord-est de la France, cette fin janvier 2016. L'occasion de partager autour du mouton, et bien plus, avec des jeunes d'un autre horizon agricole !

Et puis, pourquoi pas, dès l'année scolaire

prochaine, recommencer l'aventure en y impliquant d'autres écoles agricoles wallonnes ? Tel est en tout cas le souhait des acteurs de cette première expérience. Grâce et autour du mouton, créer un évènement de rencontre entre futurs et jeunes éleveurs, voilà un beau challenge à relever qui permettrait sans aucun doute de parler demain un peu plus du mouton dans nos écoles !



« Le mouton, on y croît », un message à développer au sein du monde agricole.

Le Collège des Producteurs remercie l'EPASC – et tout particulièrement Lode Baerts -, Philippe Vandiest (Awé), l'Université de Namur, le Lycée Agricole de Mirecourt et Jean Devillers (président de la FICOW) pour leur implication et collaboration dans cette activité.

Sources :

Toutes les illustrations sont directement extraites du manuel « Manipulation des ovins », CCMSA, juin 2013, 38 pages. Ce manuel disponible en ligne contient encore de nombreuses autres manipulations et explications (voir rubrique « documents en ligne » sur le site <http://ssa.msa.fr/lfr>).